

LMF 221 : HISTOIRE DES IDÉES

FICHE SIGNALÉTIQUE

Intitulé du cours : HISTOIRE DES IDÉES : 19^{ème}, 20^{ème} et 21^{ème} siècles

Cible : Licence 2

Prérequis : Avoir une connaissance globale des mouvements idéologiques qui ont modifié les comportements humains depuis le 19^{ème} siècle.

Résumé : Ce cours axé sur les 3 siècles derniers se veut un panorama de l'influence et de l'interaction qu'ont eu les idées économiques, sociales, politiques, philosophiques... dans le domaine des lettres.

Mots clés : Littérature, idées, influences, contexte, réception, sciences, politique, histoire, société, progrès scientifique, démocratie, décadence, déconstruction, colonialisme, anticolonialisme, ultralibéralisme, féminisme, modernité et postmodernité, extrémisme...

Objectifs (Intermédiaires & Spécifiques) : L'étudiant devra être capable de recenser les principaux mouvements de pensée par siècle. À la fin ce cours, il devra être en mesure de déterminer les interactions qu'il y a entre une œuvre et son contexte de parution.

Durée : 20 heures

Démarche pédagogique : Cours magistraux et travaux dirigés

Évaluation : Devoir sur table portant sur un panorama des idées en littérature

Bibliographie sélective :

Beauvoir, Simone de, *Le Deuxième sexe*, t.1 et 2, Paris, Gallimard, 1976.

Brunschvicg, Léon, *Héritage de mots /Héritage d'idées*, Paris, Presses universitaires de France, 1950.

Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955.

Marx, Karl, *Capital/Critique de l'économie politique*, Paris, PUF, 1993.

Maupassant, Guy de, *Bel-ami*, archive <http://www.abu.org>.

Mazerolle, Fabrice, *Histoire des faits et des idées économiques*, Paris, Gualino éditeur, 2006.

Zola, Émile, *Au bonheur des dames*, Québec, Beq, vol. 65.

Zola, Émile, *Germinal*, archive <http://abu.cnam.fr/>.

Dictionnaire des idées, Encyclopaedia universalis, 2012.

Plan du cours :

Introduction

- I. Le 19^{ème} siècle : âge d'or de la modernité
 1. Impact littéraire de la Révolution industrielle
 2. Les valeurs de l'univers bourgeois ou l'éloge de l'individualité
 3. De Karl Marx au marxisme littéraire
 4. Théories raciales et colonialisme
- II. Le 20^{ème} siècle : chemins de la déconstruction
 1. Guerres et crises diverses ; la fabrique de l'absurde
 2. Le féminisme vs le patriarcat
 3. Le discours anticolonialiste
 4. La postmodernité
- III. Le 21^{ème} siècle : L'ère des extrêmes
 1. Le surhomme
 2. L'ultralibéralisme
 3. Les fondamentalismes
 4. Le terrorisme

Conclusion

Introduction

La littérature, dit-on communément, est fille de son époque : elle s'inscrit donc dans son contexte de production et se moule dans ses idées. En effet, les mutations aussi bien sociales, politiques, économiques, industrielles, technologiques, scientifiques... imprègnent fortement la littérature dans la mesure où l'écrivain est un être social qui subit l'influence de son milieu. Ces mutations, sous formes d'idées, c'est-à-dire courant ou mode de pensées, parcourent les textes. Du 19^{ème} siècle à nos jours, les grands bouleversements civilisationnels ont eu un impact et continuent d'avoir une influence sur la thématique des œuvres littéraires. Le grand boom industriel, les problématiques économiques comme les mouvements de libération des groupes sociaux vont ainsi se muer à matière à œuvres littéraires. Il est donc lieu de se demander quelles sont les grandes idées qui sont véhiculées pendant la période ciblée et surtout chez quels auteurs et comment elles transparaissent. Cette problématique impose un découpage tripartite de ce cours. Aussi, allons-nous démontrer comment la naissance d'une économie mondiale va réguler les idées au 19^{ème} siècle sous forme d'essor industriel, de clivage prolétariat contre bourgeoisie et de colonialisme. Nous allons par ailleurs mettre en exergue le processus de déconstruction qui caractérise le 20^{ème} siècle à travers la littérature de l'absurde, les discours féministes et anticolonialistes, ainsi que les principes de la postmodernité. Pour clore cette revue du lien entre la littérature et les idées, nous nous intéresserons aux discours de l'extrême qui semblent être la marque du 21^{ème} siècle : surhumanité, ultralibéralisme, fondamentalisme et terrorisme vont constituer l'essentiel des analyses.

I. Le 19^{ème} siècle : âge d'or de la modernité

Le 19^{ème} siècle est symboliquement le bénéficiaire des batailles et des Révolutions menées au siècle des Lumières. La liberté de pensée va ouvrir la voie à d'autres types de libertés : liberté d'agir, de se mouvoir, de créer, de choisir... Les esprits, devenus libres (vis-à-vis de Dieu, du clergé, de la noblesse) et revanchards, vont permettre l'érection d'une nouvelle classe dominante : la bourgeoisie qui sera au cœur des grands bouleversements du 19^{ème} siècle.

1. Impact littéraire de la Révolution industrielle

Initiée dès la fin du 18^{ème} siècle, la Révolution industrielle est définie comme un vaste et relativement long mouvement d'amélioration du niveau de vie en Europe par le biais de l'essor scientifique et technique. De façon concrète, la Révolution industrielle s'est caractérisée par l'abandon progressif des méthodes archaïques ou artisanales au profit de la mécanisation ; on est ainsi passé des sociétés agricoles et artisanales à des sociétés où, grâce aux apports de l'électricité, de la mécanique et de la science en général, on assiste à des productions à grands rendements.

En Angleterre (qui apparaît comme le précurseur en matière de Révolution industrielle), dès la fin du siècle des Lumières, on est passé de la production des produits primaires à des produits manufacturés qui seront mis à la disposition du reste de l'Europe. Entre 1780 et 1820, les échanges commerciaux exponentiels de l'Angleterre avec le reste de l'Europe vont lui permettre d'opérer un véritable boom économique. C'est entre 1830 et 1870 que la Révolution industrielle va peu à peu gagner la France, et entre 1850 et 1880 l'Allemagne. Pour le cas spécifique de la France, on assiste à l'essor de la sidérurgie, au développement des voies ferroviaires, à la croissance des industries textiles ou minières. Cette Révolution industrielle qui va s'étendre aux États-Unis et au Japon aura pour conséquence une augmentation du revenu par habitant. Mais, paradoxalement, elle va creuser un fossé entre les nantis (propriétaires des industries) et les démunies (ouvriers).

Les écrivains vont trouver dans ce contexte matière à produire des œuvres ; ceci d'autant plus que la littérature va directement bénéficier de l'industrialisation. En effet, le développement des techniques d'impression va permettre à la presse de se développer et aux œuvres littéraires de bénéficier de gros tirages. Dans les œuvres de cette période, le contexte devient celui de cette société de plus en plus industrielle ; les décors bucoliques sont remplacés par des univers plus mécanisés et industrialisés.

C'est d'ailleurs dans un tel contexte que le courant romantique qui promeut sensibilité, épanchement et exaltation de la nature va être suivi des **courants réaliste et naturaliste**. Les réalistes se proposent de faire des œuvres des espèces de comptes-rendus du réel. Les écrivains réalistes tels que Stendhal (*Le Rouge et le noir*, *La Chartreuse de Parme*), Honoré de Balzac (*Le Père Goriot*), Victor Hugo (*Les Misérables*) ou Flaubert (*Madame Bovary*, *L'Éducation sentimentale*) prétendent à une écriture objective. Les écrivains naturalistes entendent pousser le réalisme encore plus loin en appliquant les méthodes de l'expérimentation scientifique. Émile Zola (*Germinal*, *L'Assommoir*, *Au Bonheur des Dames*), Maupassant (*Une Vie*, *Bel-Ami*), Joris-Karl Huysmans (*À Rebours*, *En Rade*) ou les frères Goncourt (*Germinie Lacerteux*, *La Fille Elisa*) en sont les vulgarisateurs. Au-delà de ces nuances minimales entre le réalisme et le naturalisme, les romanciers de l'ère industrielle ont en commun de dépeindre l'univers bourgeois.

2. Les valeurs de l'univers bourgeois ou l'éloge de l'individualité

Parler de bourgeoisie recommande de savoir ce que le terme signifie et de maîtriser son évolution au fil des époques. Ainsi, d'après le Larousse en ligne, « à l'origine, le terme de « bourgeoisie » désigne l'ensemble des habitants d'un bourg (bourgeois), agglomération créée à côté d'une cité épiscopale, auprès d'un monastère ou d'un château, et initialement dévolue à l'artisanat et aux échanges. Il s'applique à une forme de vie passée non plus sur le domaine seigneurial mais à la

ville. Le terme *burgensis*, dérivé de *Burg* (« place forte », en allemand), est attesté pour la première fois dans une charte de l'an 1007, et passe peu à peu dans le langage courant » [<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bourgeoisie/28294>]. C'est donc autour des villes que va naître et progresser cette nouvelle catégorie sociale qui côtoie plus ou moins l'aristocratie, le clergé et le peuple de paysan.

Au fil des siècles, la classe bourgeoise va s'organiser et se stratifier autour des métiers urbains. L'élite commerciale du 12^{ème} siècle, les législateurs du 16^{ème} siècle, écrivains et banquiers du 17^{ème} siècle ou riches marchands du siècle des Lumières vont se fortifier économiquement et rechercher ce qui, jusque-là, leur manquait : le pouvoir politique détenu par une aristocratie soutenue par le clergé. En France notamment, la reconnaissance et la structuration de la haute bourgeoisie était soumise au bon vouloir des nobles. Graviter dans les cercles élitistes des cours était un moyen de se "légitimer". Les titres d'anoblissement décernés par les nobles aux bourgeois apparaissaient comme le sommet pour les « *bourgeois gentilshommes* » [<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bourgeoisie/28294>].

La **Révolution française de 1789**, qui voit la classe aristocrate déchu de ses privilèges, a pour grande bénéficiaire la bourgeoisie. Longtemps frustrés et dévalorisés, les bourgeois peuvent désormais prétendre aux hautes fonctions de l'État sans passer par la médiation de l'aristocratie. « *Dès lors, le processus lancé en 1789 révèle la capacité de la bourgeoisie à prendre en marche le train de la Révolution. Poussée par l'événement, la bourgeoisie marchande et manufacturière, proprement capitaliste, se jette alors dans la brèche ouverte par la bourgeoisie officière et rentière : il s'agit pour elle de tirer parti de la situation, en se portant au pouvoir pour garantir l'ordre et la propriété, aussi bien contre l'aristocratie contre-révolutionnaire que face au mouvement populaire* » [<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bourgeoisie/28294>].

La bourgeoisie accède ainsi au pouvoir politique au 19^{ème} siècle en plus du pouvoir économique qu'elle détenait déjà. Elle va instituer dans la sphère publique ses propres règles essentiellement axées sur le **modèle capitaliste** qui promeut l'essor économique à travers la recherche du profit individuel, le développement scientifique et technique moteur de la Révolution industrielle, le libéralisme politique garant de la démocratie et de la représentation parlementaire. Dans le domaine de l'activité salariale, le bourgeois doit faire preuve de sens du devoir, d'application, de rationalité, d'efficacité et de professionnalisme. La bourgeoisie instaure également ses propres codes dans la sphère de la vie domestique : le luxe, l'habitat, la nourriture, le vêtement ou les rituels doivent être le reflet de la réussite économique et politique. Au cœur de l'univers familial, on retrouve la bourgeoisie, garante de la pérennité de la classe, effacée devant l'époux, sans activité lucrative pour démontrer de la stabilité financière du ménage et limitée à son rôle de faire-valoir.

La littérature au 19^{ème} siècle est d'ailleurs principalement le fait des bourgeois. Elle met en scène cette catégorie sociale qui tient les rênes des pouvoirs économique et politique, est aux commandes de la Révolution industrielle ou encore tient le devant de la scène dans les arts en général et la littérature en particulier. La littérature, si elle se est comme le reflet de ce contexte nouveau, présente les sympathisants et les opposants des préceptes bourgeois. *Les Misérables* de Victor Hugo, *Germinal* ou *L'Assommoir* d'Émile Zola mettent en scène de façon métaphorique le vampirisme qui semble caractériser le mode de vie bourgeois axé sur la recherche effrénée d'un profit individuel. Par contre, des œuvres telles qu'*Au bonheur des Dames* de Zola ou *Bel-Ami* de Maupassant, présente, de façon moins partisane, l'ascension inexorable des petits bourgeois vers la haute bourgeoisie. Néanmoins, chez ces auteurs qui ont en toile de fond la peinture de la bourgeoisie, il y a toujours le spectre de la lutte des classes.

3. De Karl Marx au marxisme littéraire

À l'opposé de la bourgeoisie qui s'est constituée en classe dominante, il y a le petit peuple des prolétaires. Les prolétaires sont ces ouvriers désabusés par les promesses des Révolutions française et industrielle et abusés par le patronat bourgeois. En effet, pour fortifier leur capital et assurer l'enrichissement individuel promu par le capitalisme, les bourgeois se doivent de faire du profit. Ce dernier se fait très souvent au détriment des intérêts des travailleurs soumis à de rudes conditions de vie, salariale et de santé. Avec un État aux mains des bourgeois, la condition ouvrière n'est pas la priorité des politiques menées qui, au contraire, assurent des niches dorées aux propriétaires. C'est dans ce contexte que fleurissent les idées de Karl Marx et de Friedrich Engels qui prennent fait et cause pour la cause prolétarienne.

Engels et Marx, philosophes et économistes allemands, développent un ensemble de préceptes et de théories qui ont pour élément commun la lutte des classes à travers la lutte ouvrière. Ces préceptes et théories ont été résumés dans l'appellation **marxisme**. Cependant, Marx a récusé cette appellation qui réduisait le combat mené avec son confrère à sa seule personne. À celle-ci, les deux philosophes préféraient les dénominations "socialisme scientifique" ou "socialisme rationaliste critique" ou encore "socialisme matérialiste critique" pour désigner le mouvement historique de luttes des classes axé sur l'émancipation du prolétariat. Cependant, il apparaît que l'appellation **marxisme** a gagné les faveurs des contemporains des deux allemands et de la postérité.

Les corollaires de ces idées marxistes sont un certain renouvellement du socialisme et la naissance de la théorie communiste. Tout d'abord, Marx voit dans le **socialisme** la première étape d'une "mise à mort" du capitalisme bourgeois ; le socialisme milite pour la disparition de la notion de propriété privé qui est au cœur de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le **communisme** apparaît

comme la forme la plus "radicale" du socialisme : **plus de Dieu, plus de maître, plus d'État, plus de classes sociales**. À travers une synergie des forces internationales ouvrières, le prolétariat doit se soulever pour renverser le diktat bourgeois : « *Enfin les communistes travaillent partout à l'union et à l'entente des partis démocratiques de tous les pays. Les communistes se refusent à masquer leurs opinions et leurs intentions. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !* » [Marx, Karl et Engels, Friedrich, Manifeste du parti communiste, Paris, Messidor/Éditions sociales, 1986, p.107].

La rencontre entre le marxisme et la littérature se fait par le canal de l'engagement littéraire de certains écrivains du 19^{ème} au 20^{ème} siècles. Et ici, on note deux niveaux de lecture : il **existe une analyse littéraire du fait marxiste** et les œuvres à relents marxistes **visent à changer le cours des événements** (c'est-à-dire ont une dimension révolutionnaire). Dans les deux cas de lecture, on note une critique acerbe de l'ordre bourgeois et un parti-pris des auteurs pour les prolétaires. L'œuvre a donc ainsi une fonction hautement politique ou militante. Des romans tels que *Germinal* de d'Émile Zola, *Les Conquérants* d'André Malraux ou *Les Bouts de Bois de Dieu* de Sembène Ousmane qui mettent en scène les luttes des travailleurs contre le patronat entrent dans ce registre d'une littérature militante : de la grève des mineurs français chez Zola ; aux grèves en chine contre l'occupant Anglais chez Malraux ; à la grève des cheminots sénégalais pendant la colonisation française, c'est le même esprit de révolution marxiste auquel on assiste. On constate d'ailleurs à travers les deux derniers exemples que la lutte des classes s'étend à celle des peuples colonisés.

4. Théories raciales et colonialisme

Une des grandes conséquences de la Révolution industrielle et de l'érection de la bourgeoisie en tant que classe dirigeante est l'expansion coloniale, notamment à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. À la recherche de nouveaux capitaux, des matières premières et des débouchés pour le commerce des produits manufacturés, les grandes puissances occidentales (Angleterre, France, Espagne, Allemagne...), sous le couvert d'une mission prétendument civilisatrice, vont ériger le colonialisme en devoir national. Ainsi, pour Jürgen Osterhammel, « *le colonialisme est une relation de domination établie entre des collectivités dans laquelle les décisions fondamentales concernant le mode de vie des colonisés sont prises par une minorité de colonisateurs issus d'une culture différente et rétifs à toute adaptation ; ces derniers prennent ces décisions et les appliquent effectivement en accordant la priorité à des intérêts extérieurs à ceux des colonisés. Au cours des temps modernes, le colonialisme est lié à des doctrines de justification relevant d'une idéologie missionnaire, et qui reposent sur la conviction, de la part des colonisateurs, d'être culturellement supérieurs* » [«

Colonialisme et Empires coloniaux » in *Labyrinthe*, n°35, 2010, p.60. Mis en ligne le 27 juillet 2012, URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4083>].

Les acteurs principaux de cette idéologie en France sont Jules Ferry et Léon Gambetta. Pour ce dernier, la France doit retrouver son rayonnement dans le monde à travers l'instauration d'un empire colonial. De fait, « pour *reprendre véritablement le rang qui lui appartient dans le monde, la France se doit de ne pas accepter le repliement sur elle-même. C'est par l'expansion, par le rayonnement dans la vie du dehors, par la place qu'on prend dans la vie générale de l'humanité que les nations persistent et qu'elles durent ; si cette vie s'arrêtait, c'en serait fait de la France* ».

La littérature coloniale qui en découle va mettre en scène un cadre qui justifie les avantages de l'expansion coloniale et de l'impérialisme français. Le cadre de l'action est très souvent celui de la colonie. Le personnage principal est généralement un partisan et acteur de l'idéologie colonialiste (homme d'arme, colonisateur, missionnaire...). L'intrigue plante les personnages opposés en termes de supérieurs et inférieurs : il y a d'un côté l'univers supérieur du colon instruit et civilisé ; de l'autre, le sauvage inculte et aux habitudes barbares. Pierre Mille, un auteur du roman colonial, présente à un lectorat féru d'aventures coloniales, le personnage de Barnavaux qui est un soldat de l'empire français. Dans sa saga sur Barnavaux (*Barnavaux aux colonies, Louise et Barnavaux...*), le journaliste et romancier français peint un personnage ouvertement partisan de la colonisation. Ainsi, dans *Louise et Barnavaux*, Barnavaux affirme sa supériorité raciale sur un Noir en ces termes : « – *Non ! répondit Barnavaux rudement, ce n'est pas un homme comme moi. [...] La vérité, c'est que les blancs, depuis des milliers d'années, ils ont marché dans un sens, qui n'était pas celui des noirs. Avec leur tête, leur cœur, leur corps, ils ont cherché pour inventer des choses. [...] Sans ça, il n'y aurait pas dans la rue ces tramways mécaniques, et les femmes blanches feraient encore comme celles du Congo : elles donneraient à téter jusqu'à cinq ans à leurs gosses, et après elles leur limeraient les dents de dessus en dents de chien, parce que c'est mieux pour manger de l'homme* » [Québec, La Bibliothèque électronique du Québec, Collection Classiques du 20^{ème} siècle, Volume 1346, Version 1.0, pp.177-178]. La personne noire, sous le prisme de l'idéologie colonialiste et impérialiste, est déshumanisée car considérée comme un barbare, voire un animal à peine plus intelligent que le reste des animaux.

En bref, le 19^{ème} siècle marque la mise sur pied d'une modernité cantonnée à l'expression de la supériorité bourgeoise au début du siècle et blanche pratiquement dès sa seconde moitié. Révolution industrielle et bourgeoisie participent d'un univers où l'enrichissement économique par le biais de la multiplication des capitaux est le leitmotiv. Ce sont eux qui vont mener aux idées marxistes et à l'expansionnisme colonialiste visibles jusqu'à la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle. La littérature se fera le miroir de tous ces grands mouvements d'idées à travers un militantisme avéré.